Séjour individuel au lycée Virgilio de Rome

Antoine Beurey a été italianiste en Section Européenne au Lycée Chopin. En Terminale durant l'année scolaire 2004-2005, il a souhaité partir individuellement à Rome, hors du cadre classique des échanges scolaires habituellement organisés. La convention signée entre le Lycée Virgilio et le Lycée Chopin stipule qu'un élève de l'une ou l'autre nationalité suit sa scolarité dans l'établissement étranger d'accueil durant une période qui peut varier de quelques jours à plusieurs semaines. L'élève est hébergé par une famille volontaire.

Quelle a été ta motivation pour partir étudier momentanément en Italie ?
C'était un cadre différent par rapport aux échanges scolaires que j'avais pu faire précédemment.
Partir tout seul, c'était une immersion totale, sans les copains de classe de la Section Euro, donc ne pas avoir l'opportunité et la tentation de parler Français. C'était nouveau…

Comment as-tu su qu'il y avait une possibilité d'effectuer un séjour individuel au lycée Virgilio de Rome ?
C'est Madame Faraill (professeur d'Italien) qui en avait parlé à la fin de l'année de Première, et j'ai mûri le projet en début de Terminale, en en parlant à mes parents. Cela s'est passé rapidement. L'année d'avant, le lycée Chopin avait accueilli à l'internat trois élèves italiennes du Virgilio, et comme j'en connaissais une, cela m'a poussé également à vivre la même expérience mais à Rome.

Peux-tu rappeler les modalités pratiques pour partir (combien de jours, quand, comment établir le dossier administratif, le voyage, l'accueil de la famille italienne…) ?
C'est Madame Faraill qui s'est chargée de monter le dossier administratif et il m'a fallu écrire une lettre de motivation destinée à Monsieur le Proviseur.
Je suis parti deux semaines, du 21 octobre au 3 novembre 2004 dont une dizaine de jours pris sur les vacances de la Toussaint pour ne pas avoir de problème pour le rattrapage des cours. Il a fallu que j'anticipe et que je m'organise avec certains camarades de la classe de Terminale, qui m'envoyaient les cours par l'Internet au jour le jour. Mis à part le fait que j'ai eu à faire un DS concernant un chapitre en Bio que je n'avais pas pu trop approfondir en rentrant du séjour en
Italie, il n'y a pas eu de problème majeur. Mais il faut bien s'organiser !
Pour le voyage, j'ai pris l'avion avec Ryanair pour 16 euros l'aller/retour ! Quant à la famille, je n'ai pas trop eu de contact avec les parents, parce qu'ils rentraient tard le soir, quant aux deux filles, elles menaient leur vie de leur côté. J'étais vraiment indépendant, cela n'avait rien à voir avec les échanges scolaires que j'avais pu faire avant, où je vivais vraiment une vie familiale en permanence.

Quelle présentation peux-tu faire du Virgilio ?
Le lycée est situé en plein centre-ville de Rome, près du Campo dei Fiori et de l'Ambassade de
France du Palais Farnèse. Le Tibre coule juste à côté. C'est assez sympa quand on sort des cours, parce que l'on est vraiment dans le cœur historique de la ville. J'étais dans une classe qui serait du niveau d'une Première en France.

Tes premières impressions en découvrant le Virgilio ?
Il y a un bar dans le lycée, mais qui ne vend pas d'alcool ; on peut y prendre des panini, des tramezzini, des cappucini. Les bâtiments sont plutôt anciens, la cour de récré ressemble à une prison avec des murs élevés. C'est un établissement très ancien qui date du XVIIème siècle, un ancien palais nobiliaire transformé à l'époque en école pour les jeunes nobles pauvres. Mais l'ambiance était plutôt chaleureuse.

Ton intégration au sein de l'établissement (accueil des élèves, des enseignants) ?
Tout de suite j'ai réussi à m'intégrer sans problème dans la classe où j'étais, parce que déjà on était à peine 14. Les effectifs par classe sont assez réduits au Virgilio. La prof de Français
(Liliana Boccarossa) s'est occupée de moi au tout début. Quant aux autres profs, il y en a qui faisait comme si je n'étais pas là, d'autres qui étaient très sympa parce que j'étais français, « Ah !
La France ! », surtout dans les matières littéraires. Des élèves me faisaient visiter un peu Rome, mais cela les embêtait un peu de me servir de guide, on allait flâner du côté du Campo dei Fiori.
J'ai eu droit à Halloween à Rome puisque c'était la Toussaint…

Que dire du système scolaire italien par rapport au système français ?
On ne peut pas dire que c'est plus intéressant ou moins intéressant. Mais il y a des choses qui m'ont frappé. Dans les trois dernières années de lycée, on étudie l'œuvre de Dante, la Divina Commedia : l'Enfer en Seconde, le Purgatoire en Première et le Paradis durant l'année qui leur tient lieu de Terminale (la Quinta).
En Histoire et Géographie, en Quarta (l'équivalent de notre Première) on étudie des choses qui ne se font pas durant ce niveau en France, comme le XVII siècle, et surtout de façon très chronologique, alors qu'en France on fera plutôt des études thématiques. Dans les Sciences, je n'ai pas trop bien compris. En Physique, ils utilisent des bouquins qui ont presque 20 ans, alors qu'en France ils changent assez souvent. En Bio, c'était le même prof qu'en Chimie. Il s'arrêtait assez souvent pour parler de politique intérieure.
On était sensés faire du sport, mais quand on y allait (le gymnase se trouvait en sous-sol) c'était en fait une pause cigarette pour l'ensemble de la classe parce qu'il n'y avait pas grand monde pour aller en cours de sport !
En ce qui concerne les arts, il y a une heure hebdomadaire d'Histoire de l'Art. J'ai pu voir une vidéo sur la vie de Saint François d'Assise. C'est un plus par rapport à la France : les Italiens organisent souvent des excursions « artistiques ». Après mon départ la prof d'Histoire de l'Art a emmené la classe justement à Assise.
Les profs italiens, en général, sont beaucoup plus « tranquilles », on sent le « farniente ». En France, quand un prof manque une heure de cours, c'est tout de suite le drame, il ne faut pas perdre de temps, alors qu'en Italie, ce n'est pas si grave, on peut parler d'autres choses en cours comme la politique. Mais globalement c'est la même chose, le prof fait son cours sérieusement.
Comme ce sont des effectifs beaucoup plus réduits, il y a beaucoup plus d'interrogation orale au tableau, alors qu'en France ce seront des interros écrites. Chez eux, l'interro orale peut durer jusqu'à une demie heure pour un seul élève, mais le reste de la classe ne fait rien d'autre pendant ce temps. C'est bien, parce que l'élève apprend à être autonome et à bien s'exprimer, mais en même temps ils savent moins bien rédiger, structurer leurs idées en les synthétisant.
Certains élèves italiens, qui devraient redoubler dans le système français parce qu'ils n'auraient pas un bon niveau, passent au niveau supérieur dans le système italien en suivant des cours de rattrapage qu'organisent les profs. C'est arrivé pour deux élèves de la classe où j'étais, qui n'auraient pas dû passer en Quarta vu leurs résultats, et qui ont suivi des cours de soutien dans les matières scientifiques. Mais bon ! Ils n'étaient pas meilleurs pour autant ! A priori, ça ne marche pas trop, ce truc là, c'est un peu bizarre !

Les aspects positifs de cette expérience ?
J'ai connu les conditions idéales pour découvrir cet enseignement à l'italienne, c'était totalement positif, en tout point ! J'ai pu me faire des amis, c'était l'aventure ! J'ai découvert une ambiance totalement différente, j'ai amélioré grandement mon oral, j'ai gagné en assurance. En ce qui concerne le vocabulaire, j'ai appris le langage « jeune », le vrai, quoi ! J'aurais dû rester un peu plus longtemps, mais là, cela aurait été un peu limite par rapport aux cours en France.

Et les négatifs ?
C'était un peu agaçant d'avoir l'impression que les profs, parfois, faisaient de la garderie, juste de la présence, surtout en sport.

Quels sont les traits de caractère des élèves romains ?
Il y avait moyen de bien s'amuser à l'école. J'ai eu droit à une petite révolution des élèves. Ils se sont rebellés pour que l'administration rouvre la salle des élèves qui avaient été fermée parce qu'ils étaient incapables de la tenir en bon état. On a eu droit à l'intervention des carabinieri dans le lycée, c'était rigolo, mais il n'y a pas eu de violences ou de dégradations vraiment graves. Il y a une atmosphère qui est plus prompte à la fête…

Que pourrais-tu dire à ceux qui seraient tentés de partir individuellement comme toi, pour les convaincre ?
Ce serait une grosse erreur de ne pas sauter sur l'occasion. Il faut aimer s'ouvrir aux autres, être curieux. Il faut parler, parler, parler. On peut toujours s'en sortir même si on n'a pas un niveau linguistique élevé. Il ne faut pas se contenter de suivre uniquement les cours, mais chercher à aller vers les autres. C'est l'occasion de découvrir la civilisation italienne, les jeunes. Si on est trop introverti, c'est sûr, cela ne sert à rien.
J'ai vu Rome « de l'intérieur », en n'étant pas un touriste mais un romain pour deux semaines.

D'ailleurs j'étais tellement impliqué dans l'école, que, maintenant que j'y pense, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de visiter la ville à fond, et je le regrette.

6 mois après cette expérience, quel bilan peux-tu dresser, par rapport à toi-même, par rapport à l'école ?
C'était cool, je ne vois rien d'autre à dire !

En ce qui concerne ton avenir, cette expérience t'auras-t-elle été profitable ?
J'aimerais bien faire Science Po, et les langues sont primordiales. Le fait d'avoir fait Italien à travers la Section Euro est un avantage. Je m'en suis rendu compte samedi dernier : on était 150 à passer les tests et on était seulement 3 à avoir Italien comme première langue. Cela peut peut-être jouer dans la sélection…

Et pour finir, si tu devais faire la publicité de la Section Européenne d'Italien du Lycée Chopin, que dirais-tu ?
Pour moi, c'est un bilan positif : des profs fort sympathiques tant au collège qu'au lycée, les échanges scolaires chaque année pendant cinq ans dont le séjour individuel à Rome comme une cerise sur le gâteau, c'était vraiment génial !

Entretien réalisé le 29 juin 2005